

« Éditorial »

Jean Laflamme

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 4, 1988, p. 5-9.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041047ar>

DOI: 10.7202/041047ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jean Laflamme

Éditorial

POURQUOI ce sous-titre d'*Aspects du théâtre québécois* au XIX^e siècle pour ce quatrième numéro de l'*Annuaire théâtral*? N'aurait-il pas été plus simple d'écrire plus brièvement: *le Théâtre québécois au XIX^e siècle*?

Le comité de rédaction de l'*Annuaire* se proposait en effet de présenter aux lecteurs, à l'occasion du dixième anniversaire de la S.H.T.Q., un numéro thématique portant sur le théâtre québécois du siècle dernier. Un tel ouvrage demandait un éventail assez exhaustif d'articles sur les auteurs dramatiques de l'époque, les textes, les comédiens, la mise en scène, les lieux théâtraux, l'institutionnalisation théâtrale, etc., etc. Une solide étude sociologique de la période concernée était également requise.

Or il y a loin de la coupe aux lèvres. Le projet ainsi conçu ne pouvait être réalisé à l'intérieur des six mois dont nous disposions. Plusieurs années seront nécessaires pour le mener à terme et produire l'ouvrage de base rêvé dont pourront profiter les chercheurs futurs.

En attendant, il a fallu nous rabattre sur la solution d'une présentation régulière, c'est-à-dire d'un numéro de facture ordinaire dont l'ensemble des articles porte quand même sur le théâtre québécois du XIX^e siècle. Une demi-mesure qui permet de ne pas éluder tout à fait notre projet; au contraire, elle peut en donner un avant-goût. Aussi profitons-nous de l'occasion pour lancer un appel à tous les chercheurs en théâtre que le XIX^e siècle québécois intéresse. Un véritable dossier pourrait être ainsi constitué, de manière à rendre concrète dans le futur l'élaboration de ce projet d'abord annoncé, puis retardé.

N'y a-t-il pas là un intéressant défi à relever? Un tel numéro de notre revue, adéquatement structuré et abondamment nourri, fournirait

6 / L'ANNUAIRE THÉÂTRAL

une quantité non négligeable de pierres pour l'édification de la vaste *Histoire du théâtre au Québec* dont la S.H.T.Q. préconise depuis longtemps la mise en chantier. Une étape importante de cet ouvrage serait dès lors franchie.

À ce sujet, qu'il nous soit permis d'étayer un projet d'aussi longue haleine d'un honnête rappel de principes.

L'Histoire est un élément indispensable de l'explication du présent. Une telle affirmation peut sembler une évidence. Pourtant elle est loin d'être admise par tous les chercheurs en théâtre. Un bon nombre d'entre eux, en effet, étudient les réalités et les problèmes du théâtre actuel et, par suite, ont tendance à limiter leurs recherches au présent, considérant celui-ci comme suffisamment intelligible par lui-même. Donc le recours à l'histoire est, sinon inutile, du moins secondaire.

Si l'on en croit divers témoignages, des sujets comme la théorie, la critique, la dramaturgie et la didactique comptent une clientèle relativement nombreuse chez les étudiants en théâtre de l'UQAM, alors que l'histoire devient l'exception. Rien d'étonnant à cela, quand on sait que des théoriciens vont jusqu'à affirmer que le théâtre au Québec, depuis la Révolution tranquille, offre un visage tellement nouveau que l'histoire peut difficilement contribuer à l'expliquer.

On pourrait tenter de justifier spéculativement cette attitude. L'évolution d'une société et de ses réalités culturelles n'est-elle pas marquée par la discontinuité, par des coupures, des ruptures plus ou moins fréquentes et profondes? Le présent devient alors une réalité presque autonome et, dans l'étude du théâtre, il faut se pencher sur celui qui est en train de se faire ou sur celui dont le rideau est tout juste tiré.

Évidemment, les historiens de théâtre contestent une telle position. Mais ils ne sont pas les seuls et ils sont rejoints par un nombre grandissant de spécialistes dans cet art. En effet, les sociétés — dont le théâtre est un miroir — sont vivantes et elles évoluent. Leurs manifestations culturelles — dont le théâtre encore une fois — sont en mouvement et ce serait une erreur de les considérer comme des

institutions statiques. Aussi, privilégier un moment d'existence du théâtre pour l'étudier et l'expliquer sans tenir compte du passé et de ses traces, c'est se condamner à une vision partielle de cet art. L'instant théâtral reste en grande partie inintelligible s'il est considéré hors de sa trajectoire dans le temps. Dans cette perspective, tout fait théâtral est un fait historique. Tout le théâtre actuel, reflet d'une vie en apparence et en fait si novatrice, continue des élans et des messages d'hier: car la vie d'aujourd'hui mélange à doses très inégales le présent, le futur et un énorme passé dont elle se nourrit.

Recourir à l'histoire pour expliquer le théâtre présent ne veut pas pour autant dire qu'on admette que cet art se développe selon un rythme continu et unilinéaire, que le théâtre d'aujourd'hui est une conséquence logique, fonctionnelle de celui d'hier. En fait, aucune évolution ne se fait sans ruptures, discontinuités, innovations. Certes, le temps de l'histoire, son écoulement continu s'imposent à l'historien de théâtre comme une nécessité: il ne peut l'arrêter, le couper, le remettre en mouvement. Tous les phénomènes théâtraux qu'il étudie doivent être rapportés à ce temps qui leur sert de mesure du fait de son uniformité. Toutefois ce temps de l'histoire du théâtre n'est pas une droite: il comporte des rythmes variés et inégaux parmi lesques il convient de distinguer les principaux.

Relevons tout d'abord le temps *court*, celui de l'événement théâtral qui remplit tous nos médias d'information. C'est le temps du fait divers, du journaliste. Mais il peut aussi être objet d'étude, d'analyse dans le cadre des diverses sciences humaines, y compris l'histoire, si l'on s'en tient à l'histoire événementielle.

Se distingue ensuite le temps de la *conjoncture*, déjà plus lent, sorte de «récitatif» ordonné en cycles ou intercycles. Ce temps est illustré surtout par l'histoire sociologique du théâtre qui en étudie les oeuvres non seulement en fonction de leur composition et de leur représentation, mais encore de leur périodisation, de leur contexte de diffusion et de réception: contexte géographique, social, éducatif, religieux, économique, politique, etc. Les variations qui accompagnent ces facteurs peuvent être sujettes à des cycles d'amplitude variable selon les époques. Ces cycles, donc le temps de la conjoncture, tiennent une place considérable dans l'explication historique.

8 / L'ANNUAIRE THÉÂTRAL

Enfin vient le temps long, la longue durée qui est le domaine des *structures*, c'est-à-dire des combinaisons d'éléments stables qui durent très longtemps et ne s'usent que lentement avant de disparaître. Structures qui constituent très souvent des obstacles ou des limites au développement du théâtre, aux initiatives des adeptes de cet art qui ne peuvent guère s'en affranchir. Tels sont les réalités géographiques, les cadres mentaux et les systèmes économiques.

Distinguer les rythmes de l'histoire du théâtre ne veut pas dire en privilégier un à l'exclusion des autres. Les trois niveaux ci-dessus sont également du ressort de l'historien. Mais revenons au rôle de l'histoire dans l'explication du présent théâtral. Le moment actuel est finalement la résultante, le rassemblement de ces divers rythmes, et si l'histoire ne peut guère contribuer à l'examen du temps court, de l'événement théâtral, elle a un rôle considérable à jouer dans le domaine de la conjoncture et surtout de la longue durée. Chaque manifestation scénique, en effet, rassemble des mouvements d'origine et de rythme différents: le théâtre d'aujourd'hui date à la fois d'hier, d'avant-hier, de jadis.

Mais pour jouer un rôle dans le concert des recherches en théâtre, l'histoire doit remplir aussi une autre condition: quelle sera son approche? Il ne peut s'agir d'une histoire réduite à une chronique, à un récit où l'historien reste passif devant ses documents. Celui-ci doit commencer par se poser un problème, une question et formuler une ou des hypothèses de travail.

Quels problèmes poser au passé théâtral? Des questions de pure curiosité? Plutôt des problèmes posés par le monde actuel. Bien que les oeuvres des historiens aient toujours subi la marque de leur époque et de ses préoccupations, la façon de procéder ici doit être consciente et volontaire. Ainsi faite en termes de problèmes et de perspectives contemporaines, l'histoire du théâtre pourra mieux faire la liaison avec toutes les autres recherches effectuées en ligne synchronique sur cet art.

Si donc une question, un problème posé par le théâtre contemporain entraîne le chercheur à embrasser toute l'histoire, au moins dans sa dimension temporelle, nous pouvons dire que l'histoire du théâtre peut, à

certaines conditions, être une science du présent. Bien sûr elle n'est pas que cela et il serait dangereux de la réduire à ce rôle. Mais il apparaît évident qu'elle apporte aux autres sciences humaines des bénéfices certains, comme elle en retire à son tour de son contact avec elles.

Serait-il dès lors opportun de proposer aux auteurs en puissance de la future *Histoire du théâtre au Québec* une approche de type organique? Le théâtre québécois, produit et/ou miroir d'une société déterminée, se rattache en effet à l'ensemble à la fois politique, géographique, économique, social et culturel qu'est le Québec. Cet ensemble possède ses «structures» propres, qu'il s'agirait de découvrir à travers l'évolution de son théâtre.

Une telle histoire, qui aurait l'avantage de se hisser au palier des sciences de l'homme et de la société, pourrait s'écrire à deux niveaux: 1) celui du *document*, qui consisterait à dépouiller les archives afin d'établir scientifiquement l'inventaire du corpus théâtral québécois; 2) celui de la *civilisation* québécoise, grâce aux apports de la géographie, de l'anthropologie, de la démographie par lesquels seraient examinés les organisations du peuple québécois (agriculture, industrie et commerce), son milieu de vie, son peuplement et ses institutions (religieuses, politiques, économiques et sociales), autant de facteurs participants du passé comme du présent théâtral québécois. Le résultat serait d'avoir permis de replacer chaque événement théâtral dans un vaste ensemble de condition humaine. La synthèse ainsi produite aurait le mérite de mettre en lumière la signification de l'être humain dans la création théâtrale au Québec.